

LA PEPINIERE SCOLAIRE DE VILLEREVERSURE

Témoignage d'André DONDÉ, alors écolier (années 1930)

Il est une heure de l'après-midi ; la cour de l'école se remplit lentement d'écoliers, les gravillons ronds crissent sous les sabots et les galoches des enfants qui arrivent pour terminer la semaine.

Le samedi après-midi, avec M. Julien Manissier, c'est « Activités dirigées » pour les élèves. On travaille au « Petit Suranaïs », le journal mensuel de la classe, puis c'est un moment très attendu : la séance de cinéma.

Mais, dès que les beaux jours arrivaient, dès que le soleil pointait entre les nuages, dès que la température devenait plus clémente, dès que la sève se remettait en mouvement, en un mot au printemps, l'activité dirigée avait lieu à l'extérieur. Pas pour tous cependant ! Pour les filles, c'était Madame l'institutrice qui rassemblait ces demoiselles des deux classes pour leur apprendre le tricot et la couture.

Les garçons, eux, se dirigeaient directement et en rang, pour l'activité « **Pépinière** », vers une parcelle de terrain aménagée tout près de l'école, autour du Monument aux morts, sous le gros marronnier à fleurs rouges. Elle était close d'un buisson composé de rosiers du Japon à petites fleurs roses.

C'est là que nous cultivions, selon la saison, les tulipes, les dahlias, etc. (car nous avions aussi une activité horticole). Les chrysanthèmes fleurissaient pour le 11 novembre et nous assistions à la cérémonie un bouquet de fleurs à la main.

Extrait du journal LE PETIT SURANAIS d'avril 1937

Le 7 avril, floraison des tulipes.

Le 25 avril, floraison des lilas.

Le 29 avril, floraison des iris violets.

A l'école, nous avons vendu pour 16 francs de bulbes de glaïeuls et pour 43,50 francs de boutures de chrysanthèmes, au profit de notre caisse.

Mais l'essentiel de notre activité était arboricole : c'était la plantation d'arbres fruitiers et surtout la greffe.

Notre maître, greffoir en main, nous apprenait à greffer les jeunes arbres :

- ⤴ La greffe **en couronne** était la plus connue. L'on insérait sous l'écorce d'un sauvageon des scions (trois ou quatre par couronne). L'on ficelait le tout avec du raphia afin que la greffon colle bien au tronc du sauvageon, puis l'on enduisait avec du mastic à greffer.
- ⤴ Nous apprenions aussi à greffer **par fente**. On fendait le tronc du sauvageon, on insérait le scion, auparavant taillé en flûte, et on ligotait, afin que le tronc se resserre fortement, puis l'on mastiquait. C'est ainsi que l'on greffait pommiers, cerisiers, etc. sur un arbuste sauvage qui ne donnerait que de mauvais fruits sans greffe.

Il existe de nombreuses autres sortes de greffes, dont la greffe par approche, la greffe par rameaux détachés. Mais la greffe en couronne et la greffe en fente étaient les plus